

Histoire d'une confrontation. Le discours télévisuel à propos de science

Igor Babou

École normale supérieure (Lyon)

La vulgarisation est aujourd'hui un objet d'étude classique pour les sciences de la communication. C'est à Moles et Oulif ¹ que l'on doit une première théorisation de la fonction sociale de la vulgarisation en termes de *médiation culturelle* qui suppose – et milite contre – le morcellement de la société dans ses rapports au savoir scientifique. La description de cette fonction sociale repose sur l'hypothèse d'un « troisième homme », le vulgarisateur, sur lequel reposerait l'entière responsabilité d'une *traduction* des savoirs scientifiques. Jacobi ² a remis en cause ce modèle en décrivant un processus plus large de *socio-diffusion* des savoirs. Des visions nettement plus critiques se sont développées autour d'auteurs comme Jurdant ³ et Roqueplo ⁴, puis Allemand ⁵. C'est le paradigme de la *trahison* : la fonction sociale des médias serait d'opérer une gestion de l'opinion publique au profit de la techno-structure. Quittant le cadre du fonctionnalisme sociologique pour celui de l'analyse de discours, c'est une vision encore différente qui s'impose avec une étude sur la vulgarisation à la télévision réalisée par Fouquier et Veron ⁶. Les principales questions que pose l'analyse de discours aux médias peuvent être formulées ainsi : comment les « textes » médiatiques ⁷ sont-ils produits ? Quelles sont les régularités qui en émergent ? Comment ces régularités peuvent-elles être expliquées non pas à partir de la structure interne d'un corpus mais en analysant ses conditions socio-culturelles de production ⁸ ou de reconnaissance ? Cette conception de la médiatisation des sciences à la télévision se passe de toute mise en parallèle normative entre les savoirs scientifiques et les discours produits par les médias, ce qui la rapproche des analyses de Moscovici ⁹. Les travaux de Jeanneret ¹⁰, Jurdant ¹ ou Cheveigné ²

1 Moles, A. et Oulif, J.-M., « Le troisième homme, vulgarisation scientifique et radio », *Diogène* n° 58, 1967.

2 Jacobi, Daniel, *Textes et images de la vulgarisation scientifique*, Berne, Peter Lang, 1987.

3 Jurdant, Baudouin, « Vulgarisation scientifique et idéologie », *Communications*, n° 14, Paris, Seuil, 1969, p. 150-161. Il est important de préciser que la position de Jurdant a, depuis, nettement évolué. Son article de 1969 reste emblématique d'une période très critique envers les médias.

4 Roqueplo, Philippe, *Le partage du savoir*, Paris, Seuil, 1974. Comme pour Jurdant, il serait caricatural de réduire les recherches de Roqueplo à une simple attitude de critique morale.

5 Allemand, Étienne, *L'information scientifique à la télévision*, Paris, Anthropos, 1983.

6 Fouquier, Éric et Veron, Eliseo, *Les spectacles scientifiques télévisés*, Paris, La Documentation Française, 1985.

7 La métaphore linguistique du « texte » renvoie, pour la sémiotique des médias, à l'ensemble des systèmes signifiants des messages : images, sons, musiques, commentaires et échanges verbaux sont ainsi considérés ensemble, comme inséparables.

8 Le terme de « conditions de production » est parfois stigmatisé pour ses connotations marxistes. Loin de m'inscrire dans cette idéologie, je préfère toutefois conserver ce terme qui renvoie explicitement aux logiques sociales sans pour autant réduire ces dernières à des rapports de pouvoir entre classes sociales.

9 Moscovici, Serge, *La psychanalyse, son image et son public*, Paris, PUF, 1976.

10 Jeanneret, Yves, *Écrire la science*, Paris, PUF, 1994.

s'inscrivent aujourd'hui dans la volonté de mettre en évidence la pluralité des déterminations qui organisent les discours à propos de science, sans jamais les réduire à une fonction sociale unique, avec l'ambition de décrire la complexité de *processus* de communication.

Le discours télévisuel à propos de sciences comme résultat d'une confrontation

On peut voir la vulgarisation comme le résultat de la confrontation des modes de pensée de l'institution scientifique, de l'institution télévisuelle, et de leurs mondes de référence respectifs. C'est en développant l'hypothèse d'une *confrontation institutionnelle* qu'a été menée la recherche que l'on va maintenant présenter³. L'idée est que ce qui est mis en jeu lors de cette confrontation concerne des identités institutionnelles, une légitimité pour décrire le réel et le représenter. L'affirmation de ces identités dans le discours s'inscrirait dans un processus de réglage des positions relatives entre les institutions télévisuelles et scientifiques. On proposera une analyse détaillée de cette confrontation : il s'agit de la faire apparaître non comme le résultat circonstanciel de la production d'une émission, mais comme une évolution historique inscrite dans des logiques sociales. Il s'agit donc d'analyser des relations de légitimation, et de poser leurs évolutions comme autant d'hypothèses permettant d'expliquer l'évolution de certaines des formes du discours télévisuel à propos de science.

Pour observer des évolutions, on a constitué un corpus représentatif de la production télévisuelle. En raison d'une autre hypothèse de recherche qui ne sera pas développée ici (le discours télévisuel à propos de science s'inscrirait dans des représentations sociales de la rationalité scientifique), on a construit ce corpus autour de la représentation du cerveau. Le travail de sélection s'est effectué à l'INAtèque de France. Pour éviter de prédéterminer le corpus, on a choisi toutes les émissions diffusées par les principales chaînes hertziennes (*TF1, France 2, France 3*) sans préjuger de leur caractère scientifique. On a ainsi retenu des émissions se présentant comme « scientifiques », des journaux télévisés et même des émissions religieuses et de variété. On a ensuite éliminé les émissions se rattachant exclusivement au genre fictionnel de manière à ne garder que des émissions d'information (cependant, les émissions mélangeant fiction et documentaire ont été gardées). À la suite d'un travail d'analyse quantitative on a élaboré un corpus de 56 émissions diffusées entre 1975 et 1994, ce qui représente près de vingt années d'émissions sur le cerveau. Le corpus comprend trois tranches (1975 à 1982, 1987, 1994) et comporte 26 « sujets » du journal télévisé, 17 documentaires et 13 magazines.

- 1 Jurdant, Baudouin [sous la dir. de], *Impostures scientifiques – les malentendus de l'affaire Sokal*, Paris, La Découverte, 1998.
- 2 Cheveigné, Suzanne (de), *L'environnement dans les journaux télévisés*, Paris, CNRS Éditions, 2000.
- 3 Babou, Igor, *Science, télévision et rationalité : analyse du discours télévisuel à propos du cerveau*. Thèse de doctorat en sciences de l'information et de la communication sous la codirection de Carmen Compte et de Suzanne de Cheveigné, Paris, Université de Paris VII, 1999.

Analyser des marques énonciatives : méthodes quantitatives et qualitatives

Depuis Benveniste, on aborde généralement la question de l'énonciation en étudiant des marques qui renvoient aux actants du discours et aux repères spatio-temporels qui ancrent ceux-ci dans le discours. Veron ¹ analyse également la façon dont les textes médiatiques mettent en scène les relations entre énonciateurs et destinataires. Le corpus a donc été analysé à partir de ce type de marques, en utilisant des comptages d'occurrences pour pouvoir mesurer des tendances au sein du discours et le catégoriser en plusieurs groupes d'émissions cohérentes entre elles. Une approche plus interprétative consistant à décrire finement les émissions de ces groupes a suivi, mobilisant des critères qui seront présentés plus loin.

1.1. Typologie des espaces de référence

Tous les lieux rencontrés dans les émissions ont été regroupés au sein d'une typologie d'espaces de référence. On a pu dégager du corpus quatre espaces de références : l'espace scientifique (bureaux de chercheurs, campus, laboratoires), l'espace commun (rues, lieux publics, domiciles de malades, bars, etc.), l'espace médiatique (plateaux de télévision, ou tout lieu clairement investi par une institution télévisuelle, ses acteurs ou son matériel audiovisuel), et l'espace naturel (anecdotique dans ce corpus, cet espace comporte par exemple des forêts sauvages, des animaux en liberté, etc.). Enfin, un espace « divers » a été nécessaire pour regrouper certains lieux non identifiés. En comptant le nombre de scènes caractéristiques de chaque espace de référence, toutes les émissions du corpus ont été décrites par les pourcentages relatifs des espaces représentés. Avec cette méthode, on voit déjà apparaître quelques évolutions. Ainsi, de 1975 à 1979, les espaces de références sont très homogènes : entre 80 % et 100 % appartiennent à l'espace scientifique. Une rupture intervient en 1979 avec l'espace commun qui s'implante (entre 24 % et 59 %, constitués de témoignages de malades, de scènes urbaines, etc.) et réduit la proportion d'espace scientifique. En 1987, l'espace commun est devenu largement majoritaire (entre 74 % et 98 %). L'espace médiatique commence à s'implanter lui aussi, avec les magazines. En 1994, l'espace médiatique s'établit avec une moyenne de plus de 15 % (utilisation d'images d'archives d'événements médiatisés, citations cinématographiques ou de téléfilms à succès, références appuyées aux techniques audiovisuelles). On observe aussi un retour vers l'espace scientifique (entre 17 % et 39 %) : la caméra filme de nouveau les laboratoires et les chercheurs. L'espace commun est lui aussi bien représenté (entre 21 % et 74 %).

Lors de l'analyse qualitative, on a étudié la manière dont les lieux étaient gérés : la caméra évolue-t-elle librement dans les espaces scientifiques, ou les journalistes sont-ils guidés par des scientifiques ? On a de plus observé les modalités de la parole (lors des interviews, durant les plateaux, avec les invités scientifiques ou non, dans la construction de formes dialogiques par les commentaires, etc.). On a également décrit les places proposées par le discours aux spectateurs (avec l'analyse des axes des regards, par exemple, ou celle des modalités linguistiques de l'énonciation). On a enfin observé les passages entre les différents espaces (en particulier lors

1 Veron, Eliseo, « Quand lire, c'est faire : l'énonciation dans le discours de la presse écrite », *Sémiotique II*, Paris, IREP, 1984, p. 33-56.

des introductions des émissions). Voici trois exemples d'introductions dans l'espace scientifique qui permettront d'avancer vers la mise en évidence du lien entre logiques de légitimation et formes du discours.

1.2. Quelques exemples de l'évolution des relations entre espaces de référence



Dans l'introduction de ce documentaire ¹, l'Université de Jussieu est présentée vue du ciel, puis la caméra s'approche des bâtiments, y pénètre, et suit un chercheur en blouse blanche dans des couloirs. Ce dernier ouvre des grilles pour permettre à la caméra de le suivre dans des couloirs avant que ne soit présenté le thème du documentaire. L'introduction dans l'espace scientifique mobilise donc un scientifique en position de passeur. Avec la multiplication des obstacles à franchir (l'université, ses murs, des grilles, des couloirs), on observe la mise à distance de l'espace scientifique : la science est présentée comme un univers étrange et souvent inquiétant. On note aussi l'absence de marques renvoyant au spectateur, de même que l'effacement des journalistes qui ne sont presque jamais représentés. Enfin, les émissions de cette époque se caractérisent par l'importance des aspects techniques et méthodologiques présentés. Dans ce groupe d'émissions des années 1970, la télévision offre donc le contenu de la science pour principal spectacle, comme si le travail de la médiation ne devait pas s'affirmer.

1 « Les scientifiques répondent » (TF1, 1975)



Dans ce magazine ¹ présenté en direct par Laurent Broomhead, la technique du duplex permet d'effacer la distance entre le plateau et un laboratoire où Alain Bougrain-Dubourg est installé (Broomhead voit Bougrain-Dubourg dans un écran situé derrière lui, ce dernier lui répond en s'adressant à la caméra). Le passage du plateau vers l'espace scientifique est matérialisé par les journalistes puisque c'est Broomhead qui passe la parole à Bougrain-Dubourg, avant que celui-ci ne tende son micro à une chercheuse. Dans les années 1980, la science est représentée comme un univers plus accessible qu'auparavant, mais qui nécessite une forte médiation pour être interprété par le spectateur. Celui-ci est toujours désigné comme présent par l'axe des regards qui s'adressent régulièrement à lui à travers la caméra, et la médiation se donne à voir comme telle : des maquettes manipulées en plateau aux reformulations des propos des chercheurs par les journalistes, les médiateurs s'imposent dans le discours télévisuel.

1 « Objectif demain » (A2, 1979)



Dans ce magazine sur la chimie de l'amour ¹, l'introduction dans l'espace scientifique est réalisée par la citation d'un film érotique. Lorsqu'un chercheur est représenté, il est mis en position spectatorielle : lui aussi regarde le film dans un téléviseur, et il ne prendra la parole qu'ensuite. La télévision semble donc avoir pris acte du fait qu'elle constituait maintenant une culture commune et ce discours d'auto-référence pose les médias audiovisuels et leurs techniques comme les véritables passeurs vers l'espace scientifique. Les magazines avec plateau se multiplient, et la parole profane est longuement recueillie comme un témoignage permettant d'interpeller les scientifiques et les experts sur la scène publique, voire même d'en appeler aux autorités de tutelle des scientifiques.

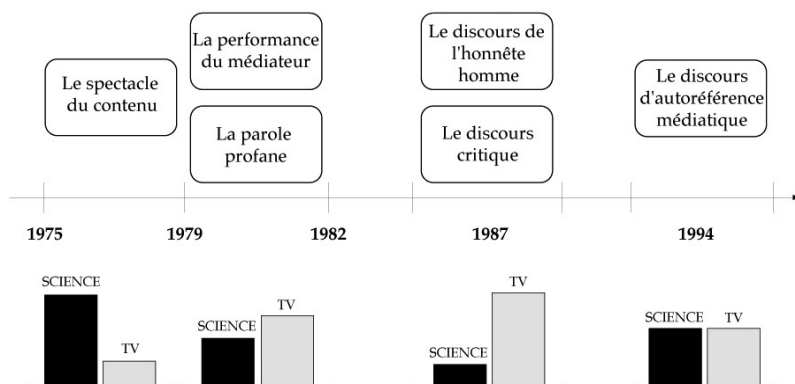
Avec ces trois exemples, on voit bien comment le réglage de positions énonciatives entre acteurs peut être appréhendé comme un processus historique.

Les émissions du corpus et leurs liens avec les logiques sociales de légitimation

Lorsqu'on articule l'ensemble des données quantitatives et qualitatives recueillies, on obtient sept groupes d'émissions qui permettent d'inférer l'évolution des relations de légitimation entre science et télévision (représentées ici de manière conventionnelle par des barres verticales).

1 « Nimbus : Jean-Didier Vincent » (France 3, 1994)

Typologie des formations discursives du corpus



« Le spectacle du contenu » met en scène la science en faisant comme si les contenus scientifiques n'étaient pas médiatisés, mais parlaient d'eux-mêmes : les scientifiques s'y expriment longuement sans être interrompus par des journalistes qui adoptent une position révérencieuse, bafouillent et sont rarement présents à l'écran. Les expériences sont exposées en détail, commentées par les chercheurs, et les lieux montrés sont essentiellement des locaux universitaires. Si la science offre son contenu pour tout spectacle, elle n'en est pas moins dépeinte comme un univers lointain. Quant au spectateur, il est construit en retrait par le discours télévisuel : aucun « regard caméra » ne lui est adressé par les journalistes, et il est au mieux invité à assister à des discussions entre spécialistes et journalistes. On constate donc que la légitimité sociale de la science dans les années 1970 conduit la télévision à la montrer comme si le public était d'avance acquis à sa cause.

Le début des années 1980, avec l'arrivée de la gauche au pouvoir, va ouvrir une période de ruptures. En effet, dès 1981, le Ministère de la recherche dirigé par Jean-Pierre Chevènement organise une vaste consultation nationale de tout le secteur de la recherche française : alertés par l'émergence de mouvements anti-science, le colloque national « Recherche et technologie » de 1982 est le point d'orgue de la prise de conscience d'une perte de légitimité de la science¹. Les actes de ce colloque affichent une préoccupation pour la communication scientifique qui débouche sur une série de mesures et de réalisations (création de la Cité des sciences, ouverture de « boutiques de science », appels aux médias, etc.). Le corpus témoigne de cette rupture puisqu'on y constate que les deux groupes d'émissions de cette époque, « La performance du médiateur » et « La parole profane », mettent l'accent sur la médiation, même si elles le font avec des moyens formels différents. « La parole profane » mobilise le témoignage des non scientifiques, s'inscrit dans des espaces communs, et opère une transition en douceur depuis « Le spectacle du contenu ». On repère de nombreuses reformulations des propos des chercheurs ou des médecins par des journalistes qui discutent avec eux sur un pied d'égalité, allant jusqu'à maîtriser leur vocabulaire technique ou à leur suggérer des hypothèses. « La performance du médiateur » correspond à une rupture plus brutale : le journaliste se présente en position dominante, ce qui correspond aussi à une évolution de la sociologie des

1 Ministère de la recherche et de la technologie, *Recherche et technologie — Actes du colloque national 13-16 janvier 1982*, Paris, La Documentation Française, 1982.

métiers de la télévision, puisque le statut des réalisateurs perd de son prestige et que celui de journaliste est valorisé ¹. Quant au spectateur, sa place commence à apparaître nettement dans le dispositif énonciatif à travers les « regards caméra ».

En 1987, une nouvelle étape est franchie et la télévision se représente en position nettement dominante face aux scientifiques. Totalement exclus de l'image avec « le discours de l'honnête homme », leurs espaces de référence disparaissent également. Le discours tenu par la télévision est alors celui de l'évidence naturelle de celui qui sait sans avoir à construire son savoir à l'aide d'une méthode, tout comme l'honnête homme du XVIII^e siècle. Les références culturelles parsèment le corpus (citations littéraires, lieux d'expositions, bibliothèques, châteaux, etc.), et le savoir scientifique s'inscrit dans un « hors-lieu » (pas de référence aux lieux de production du savoir), et dans un « hors-sujet » (comme si les faits parlaient d'eux-mêmes). La télévision semble mimer là les formes typiques du discours scientifique même si aucun contenu critique envers la science n'est diffusé. Ce n'est pas le cas pour « Le discours critique » qui met en garde le public contre les dangers potentiels des sciences et des techniques : les enjeux sociaux, politiques, économiques et moraux de la science sont pointés, ainsi que certaines dérives (expérimentations animales, eugénisme, etc.). Le discours télévisuel a pris acte d'une délégitimation de la science et il peut facilement se représenter comme détenteur d'un savoir indépendant, capable de juger des conséquences sociales de la recherche.

En 1994, « le discours d'autoréférence médiatique » s'impose : citations de films, de téléfilms, de la presse, interviews de journalistes, images récurrentes de matériels audiovisuels. Les scientifiques s'étant progressivement équipés d'écrans de visualisation et de caméras d'enregistrement, la télévision opère régulièrement des liens métonymiques ou métaphoriques entre ses propres outils et ceux des scientifiques. L'objectif de la caméra posée devant le monde se représente alors comme un appareil de mesure concurrent de celui des scientifiques. C'est particulièrement sensible lorsque des émissions abordent des thèmes psychopathologiques : dans ce domaine, il est fréquent que les chercheurs filment leurs patients. La télévision va alors chercher à « vérifier » leurs hypothèses sur son propre terrain, celui de l'espace commun, de la vie de tous les jours des malades, de ce « nous » collectif qu'elle prend en charge. C'est bien souvent la communication comme valeur et comme héritage commun de l'ensemble de la société qui est mise en scène. Les espaces scientifiques, médiatiques et communs figurant de manière équilibrée dans ce groupe d'émissions, la science semble opérer un retour en légitimité. Mais c'est un retour ambigu puisque les scientifiques sont souvent invités sur le territoire de la télévision, le plateau, pour y être confrontés aux témoignages de profanes. Dans le même temps, on comprend que les scientifiques ont pris conscience d'être entrés dans une ère de « communication scientifique publique ». Leur présence à l'écran peut en effet être interprétée comme faisant partie de stratégies de communication globales (certains chercheurs participent à de multiples émissions de variété, à des journaux télévisés, à des émissions de vulgarisation, et à des débats sur des thèmes variés). On peut d'ailleurs montrer l'institutionnalisation de ces stratégies en étudiant les organigrammes des grandes institutions de recherche (qui disposent de services de communication, de banques d'images où s'approvisionnent les journalistes de la presse, de chercheurs spécialisés dans l'imagerie, etc.), ou encore en analysant les coproductions télévisuelles auxquelles elles ont participé.

1 Missika, Jean-Louis et Wolton, Dominique, *La folle du logis*, Paris, Gallimard, 1983 ; Bourdon, Jérôme, *Haute fidélité*, Paris, Seuil, 1994.

On peut ensuite consolider l'hypothèse de la confrontation entre acteurs institutionnels en mobilisant certaines données économiques : les périodes où la science apparaît délégitimée dans le corpus correspondent aux plus fortes coproductions des institutions de la recherche publique française avec la télévision. Inversement, lorsque la science paraît légitimée, les coproductions diminuent. Une autre confirmation est apportée par l'analyse des *Télérama* et *Télé7Jours* qui accompagnent chacune des diffusions : on y relève des évolutions énonciatives semblables.

Conclusion

L'étude des évolutions du discours télévisuel à propos du cerveau montre que les modalités énonciatives de ce type de discours ont évolué considérablement entre 1975 et 1994. On constate qu'il existe d'étroites corrélations entre les évolutions du discours et celles de logiques sociales complexes : elles dépassent en effet les seuls processus de réglages de positions de légitimation entre science et télévision et concernent l'ensemble du débat public. Néanmoins, ces logiques de légitimations sont observables car leurs « traces » dans les discours sont repérables. Ce type d'analyse relativise la portée de la prise en compte des intentions des acteurs (sans la remettre en cause), et permet de dépasser l'idée qu'on pourrait comprendre les processus de médiatisation des savoirs à l'aide de fonctions sociales simples, stables et univoque. On a tenté de montrer la complexité des relations mises en jeu et leur inscription dans l'histoire contemporaine des relations entre science et médias au sein de la société. Ceci permet sans doute de mieux comprendre pourquoi les politiques publiques en matière de communication scientifique (qui se limitent souvent à inviter les médias audiovisuels à diffuser « plus de science »), restent inefficaces comme en témoignent les conclusions de multiples rapports d'évaluation écrits au cours de l'histoire de la télévision. La question de la circulation sociale des connaissances est en effet à penser dans sa globalité tant elle dépasse la conception schématique d'un opérateur placé entre deux pôles, et chargé de reformuler un message. À un niveau plus général, l'analyse proposée montre sur des bases empiriques qu'il n'y a pas d'un côté des « textes » qui circulent, et de l'autre des acteurs qui agissent, mais que les régimes du social et de la discursivité s'interpénètrent. La traditionnelle articulation entre « production » et « réception » peut alors être déplacée. La « production médiatique s'analyse en effet comme un processus d'interprétation de logiques sociales : une véritable appropriation.

Société française
des sciences de l'information
et de la communication (SFSIC)

Émergences et continuité dans les recherches en information et communication

Actes du XII^e Congrès national des sciences
de l'information et de la communication
UNESCO (Paris), du 10 au 13 janvier 2001



Sommaire

<i>Présentation — Cartes pour un territoire.....</i>	<i>1</i>
<i>Daniel Bougnoux</i>	
<i>Présentation — Quelques fragments de cartographie pour un territoire en mouvement.....</i>	<i>3</i>
<i>Yves Jeanneret</i>	

Communications

A. Classiques des SIC

<i>Livre et musique enregistrée sur Internet : quelques enjeux empiriques et théoriques.....</i>	<i>15</i>
<i>Philippe Bouquillion</i>	
<i>Relecture du concept d'espace public à l'heure de l'Internet.....</i>	<i>23</i>
<i>Éric George</i>	
<i>Usages présumés et usages réels ou comment les musées virtuels invitent à penser une approche nouvelle des rapports entre concepteurs et utilisateurs.....</i>	<i>33</i>
<i>Danièle Brochu & Nathalie Noël-Cadet</i>	
<i>Internet et bibliothécaires : des représentations professionnelles paradoxales ?.....</i>	<i>41</i>
<i>Hélène Marie</i>	
<i>Penser les médias sans notion de masse.....</i>	<i>49</i>
<i>Pascal Froissart</i>	
<i>Usages des technologies d'information et de communication : reconsidérer le champ d'étude ?.....</i>	<i>57</i>
<i>Serge Proulx</i>	
<i>À quoi sert l'incertitude ?.....</i>	<i>67</i>
<i>Nadia Dillenseger & Christine Laemmel</i>	
<i>Expérimentation, confiance, information et narration à l'heure des réseaux.....</i>	<i>75</i>
<i>Jean-Louis Weissberg</i>	
<i>Histoire d'une confrontation. Le discours télévisuel à propos de science.....</i>	<i>83</i>
<i>Igor Babou</i>	

B. Nouveaux points de vue, nouvelles références

L'homme des confins. Pour une anthropologie interculturelle.....	95
<i>Joanna Nowicki</i>	
Les modalités paradoxales de la présence chrétienne sur Internet.....	105
<i>Corinne Abensour</i>	
Les designs des images et les SIC.....	111
<i>Philippe Quinton</i>	
Logiques sociales et TICES : l'approche par les procédés d'écriture.....	119
<i>Mathilde Miguet & Laurent Collet</i>	
Discipline, autodiscipline et techniques de soi : une approche foucaldienne de la communication d'entreprise.....	127
<i>Thomas Heller</i>	
Lectrices au quotidien. Enquête de réception auprès de lectrices et lecteurs d'un quotidien régional : analyses des discours, des pratiques et des textes.....	137
<i>Sylvie Debras</i>	

C. Pluralité des démarches, des niveaux et des disciplines

Emprunts, adaptations, négociations et réflexions. Travaux interdisci- plinaires autour de la mise au point d'une narratologie médiatique.....	149
<i>Annik Dubied</i>	
Approches du discours militaire sur la communication. Analyse du discours institutionnel et entretiens ethnographiques.....	157
<i>Claire Oger & Caroline Ollivier-Yaniv</i>	
Rhétorique et communication de crise.....	165
<i>Winni Johansen & Finn Frandsen</i>	
La rhétorique comme lien entre les théories. L'exemple de la « crédibilité » des journalistes de radio et télévision.....	173
<i>Guillaume Soulez</i>	
L'Internet Relay Chat : un dispositif sociotechnique riche d'enseignements.....	181
<i>Guillaume Latzko-Toth</i>	
Du leader au traducteur, pour ou contre le mariage de raison ?.....	189
<i>Christelle Fourrier</i>	
Un processus de médiatisation : le cas des débats télévisés français sur l'immigration (1996-1997). Analyse communicationnelle et analyse de discours.....	197
<i>Christine Barats-Marbrel</i>	
Réflexions sur une étude de la communication gouvernementale.....	205
<i>Simone Bonnafous & Serge Vassy</i>	

D. Conduire des recherches en information & communication

Origine de la valeur des recherches en communication des organisations.....	215
<i>Béatrice Galinon-Mélénec</i>	
La question des rapports intersectoriels. Les obstacles à l'analyse des interactions entre journalistes et politiciens.....	223
<i>Jacques Le Bohec</i>	
La médiation culturelle, métaphore ou concept ? Propositions de repères.....	233
<i>Bernadette Dufrêne & Michèle Gellereau</i>	
Le temps comme objet de recherche pour les Sciences de l'information et de la communication.....	241
<i>Luc Jaëklé</i>	

E. Découvrir et redécouvrir des objets d'analyse

L'adéquation entre l'offre et la demande sur Internet à la confluence de la socio-économie.....	251
<i>Viviane Le Fournier</i>	
La fiction audiovisuelle interactive dans les collections multimédia de la Bibliothèque nationale de France. Ou comment commencer à en finir avec la fiction du multimédia et de l'interactivité ?.....	259
<i>Laurence Allard-Chanial</i>	
Penser l'informatique, un effort indispensable pour les SIC.....	269
<i>Pascal Robert</i>	
Les enjeux contemporains des mondes de la musique.....	279
<i>Émilie Da Lage-Py, François Debruyne & David Vandiedonck</i>	
Pour une pragmatique des discours télévisuels.....	287
<i>Pierre Beylot</i>	
Le travail de la citation métatélévisuelle.....	295
<i>Yves Chevalier</i>	

F. Chercher, fabriquer

FORSIC. Mise en œuvre d'un projet de gestion des connaissances pour la formation de masse à la recherche documentaire.....	307
<i>Jo Link-Pezet & Olivier Ertzscheid</i>	
Traitement des données hétérogènes et formelles : vers une approche non-métrique de l'analyse du dossier de veille.....	321
<i>Valérie Léveillé & Hervé Rostaing</i>	

Vers une approche socio-sémiotique des objets techniques.....	329
<i>Gérard Lachaud</i>	
Compréhension sémio-contextuelle des métaphores d'intentionnalité dans le multimédia.....	337
<i>Fabienne Laboz</i>	

G. Le besoin d'une histoire

La culture visuelle algérienne. Histoire d'un regard troublé.....	349
<i>Safia Boutella</i>	
Sérendipité, abduction et recherche sur Internet.....	361
<i>Sylvie Catellin</i>	
Histoire de l'accès à l'information scientifique et technique : enjeux théoriques et heuristiques.....	369
<i>Sylvie Fayet-Scribe</i>	
Le rôle des gravures de la presse illustrée dans la construction et la destruction d'un espace imaginaire européen au XIX ^e siècle	377
<i>Jean-Pierre Bacot</i>	
L'histoire entrepreneuriale : un autre champ pour la communication.....	385
<i>Élizabeth Québriac</i>	
Programme du Colloque.....	391
<i>Index Nominum</i>	395

Colloque parrainé par
le MINISTÈRE DE LA RECHERCHE (Direction de la technologie)

Direction éditoriale : Daniel Bougnoux, Yves Jeanneret
Édition & mise en pages : Pascal Froissart
Révision & correction : Daniel Bougnoux, Hélène Cardy, Joëlle Farchy,
Pascal Froissart, Yves Jeanneret
Fabrication : Jouve CI – LibrisZone (Madeleine Renaud,
Erwann de Prat)
Tirage : 350 exemplaires
Diffusion : SFSIC (sfsic@faresuivre.com) et librairies
spécialisées (Tekhnê : tek@club-internet.fr).

Une version électronique des communications présentées dans ce volume est
disponible sur le site : <http://www.webinfocom.msh-paris.fr>

Note. Deux textes sont absents de la publication des *Actes* : « Pour une
microsociologie de la réception » (Stéphane Calbo), et « Anthropologie de la
communication et anthropologie visuelle : un dialogue de bon voisinage »
(Yves Winkin et Christian Lallier).

Les droits de reproduction, d'adaptation et de reproduction par tous procédés, sont
réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des § 2 et 3 de
l'article 41, d'une part, que les « copies ou reproductions réservées à l'usage privé du
copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les
courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration « toute représentation ou
reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants
droits ou ayant cause, est illicite » (§ 1 de l'article 40). Cette représentation ou
reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon
sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.